Makhlues/Makhrues

J. Desanges

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/425>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.425

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4532-4533

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Desanges, « Makhlues/Makhrues », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M20, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.425>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Makhlues/Makhrues

J. Desanges

- 1 D'après Hérodote (IV, 178), les Makhlues s'étendent le long de la mer entre les Lotophages* et le fleuve Triton, situé en face de l'île de Phla ; ce fleuve les sépare des Ausees*. Ce sont aussi des mangeurs de lotos, mais dans une moindre mesure que la population proprement nommée Lotophages. L'île de Phla est vraisemblablement Djerba et pourrait correspondre à l'île Pharos de Théophraste (*H. P.* IV, 3, 2). Le fleuve Triton n'est pas identifié. Nicolas de Damas (*FGrHist*, 90 F103q, Jacoby) semble désigner les Makhlues sous le nom corrompu Ialkhleueis (*IA pour *M et *Λ (l) pour *A). Il évoque chez eux le mariage, alors qu'Hérodote (IV, 180) prétend qu'ils ont les femmes en commun, et que Pline l'Ancien (VII, 15), citant Calliphane (date inconnue), fait des Machlyes des êtres androgynes, dans l'union sexuelle tour à tour hommes et femmes, qui vivent au voisinage des Nasamons et « au-dessus » d'eux. Peut-être cette légende est-elle née de l'existence en grec de l'adjectif *makhlós*, qui signifie « lascif » ou « efféminé ». Quant au voisinage avec les Nasamons, il s'explique par la migration du mythique lac Triton d'une Syrte à l'autre (cf. le commentaire à Pline, V, 28, dans l'éd. J. Desanges [CUF], p. 271-272). Selon Aristote (Pline, VII, 15), les Makhlues avaient un sein d'homme et un sein de femme ; c'étaient donc pour ainsi dire des Amazones, ce qui ne saurait nous étonner, compte tenu du comportement guerrier des jeunes filles chez les Ausees et chez les Makhlues (Hdt. IV, 180). Au reste, chez Diodore (III, 52-55), il est longuement question des Amazones d'un lac Triton transporté sur les bords de l'Océan par la mode littéraire de l'« exocéanisme »,

- 2 Dans un passage déjà signalé (V, 28), Pline situe des Lotophages au fond de la Grande Syrte et prétend que certains auteurs les ont appelés Alachroes. On doit admettre une erreur *AA pour *M et corriger l'ethnonyme en Machroes. Il s'agit dès lors des Makhrues que Ptolémée (G. IV, 3, 6, Millier p. 641) situe « sous » les Makhuni*, placés eux-mêmes sur le littoral au nord de la Petite Syrte (ibid., p. 637-638). Vu la méconnaissance presque totale, chez Ptolémée, du décrochement du littoral depuis le cap Bon jusqu'à *Sabratha*, « sous » signifie ici simplement « dans l'arrière-pays ». De nouveau Pline a suivi un auteur qui a confondu les deux Syrtés. Stéphane de Byzance (*s.u.* Makhrues, Meineke p. 429) signale que Rhianos de Crète (2^e moitié du III^e siècle av. J.-C.) nommait

ce peuple de Libye Makries. Compte tenu de la proximité entre elles des liquides **r* et *l* (Isid., *Orig.* XV, 12, 4 : *littera mutata lpro r*, à propos d'un mot africain), nous pensons que Makhlues et Makhrues sont deux formes du même ethnonyme. On rapprochera aussi de ces ethnonymes, mais avec moins de certitude, les Mecaes de Corippus.

- 3 L'anthroponyme Machrus est attesté (*IRT*, 886a et e) en Tripolitaine intérieure, à Bir ed-Dreder, à 45 km à l'est sud-est de Mizda.

BIBLIOGRAPHIE

BONA I., « Popolazioni dell'Africa nord-occidentale nella tradizione letteraria greco-latina », *L'Africa romana*, XVI/1, 2004 [Rome, 2006], p. 201-208.

RIBICHINI S., « 'Athena' libica e le Parthenoi del lago Tritonis (Her.IV.180) », *Studi storico-religiosi*, II, 1978, p. 39-60.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Ethnonymie, Tribu